
Maurice Heitz-Boyer (1876-1950)

Mystérieux touche à tout entre l'art, la science et les techniques. Fantomatique

Président de l'Académie de Chirurgie

P. VAYRE

Membre de l'Académie nationale de Médecine

Membre de l'Académie nationale de Chirurgie

P. JOURDAIN

Cadre dans l'industrie électronique

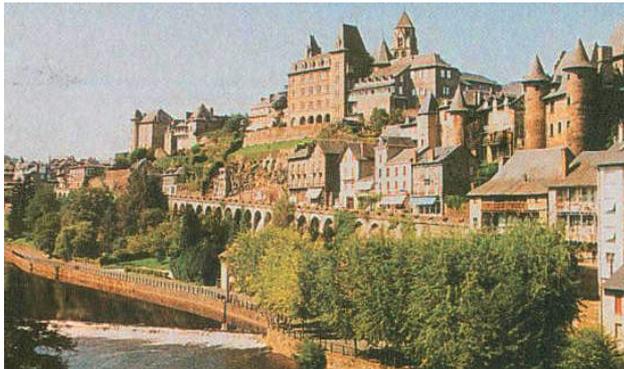
Correspondance :

ac.chirurgie@bhdc.jussieu.fr

Maurice, Georges, Alexandre Heitz naît le 5 Août 1876, à Paris, près de l'Opéra Garnier, 6 bis rue du 4 Septembre où résident ses parents depuis leur mariage le 7 Septembre 1872.

Il a un frère, Jules-Alexandre, de 3 ans son aîné, qui sera officier de cavalerie et une sœur Marguerite Anne-Julie née en 1879 et décédée du croup en 1881.

Le père, Nicolas Alexandre Heitz, est Commis de l'Administration des Postes ; il est né en 1846 à Sarrebourg, département de la Meurthe. Sa mère, Cécile, Marie-Thérèse Boyer est née en 1849 à Uzerche (Fig.1) en Corrèze ; elle tient commerce de modiste à Paris, place Ven-



dôme "en étage" la chapellerie étant très florissante en cette fin de XIX^{ème} siècle.

Dans ce couple paisible, de condition moyenne, mais non sans ambition comme le prouve la suite de leur histoire, rien ne laisse présager l'ascension socio-professionnelle du fils cadet Maurice, chirurgien d'avant-garde, innovateur de techniques et de matériels, de surcroît homme du monde, artiste et diplomate ...dont la vie n'est pas sans mystère dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Il est l'illustration de la pensée d'André Gide : "il est bon de suivre sa pente pourvu que ce soit en montant".

Une brillante carrière

L'enfance et l'adolescence des deux frères Heitz se déroulent sans histoire. Maurice fait ses premières études au collège " Petit Condorcet " où il sera d'emblée un brillant élève, collectionnant des prix de 1888 à 1890 en histoire et géographie mais surtout en matières scientifiques (mathématiques et histoire naturelle). Il poursuit ses humanités jusqu'au baccalauréat au Lycée Condorcet. Sentant l'appel d'une vocation médicale, il commence à Paris ses études en 1896, à 20 ans, son père étant décédé le 7 juin 1896. Ses premiers camarades de table de dissection sont Pierre Duval et Raymond Grégoire. L'amitié des trois carabins est définitive! Il est externe des hôpitaux chez Paul Reynier puis chez Gilbert. Mais l'heure de la conscription ayant sonné, il est appelé au service militaire le 13 Novembre 1897 au 101^{ème} Régiment d'Infanterie de la subdivision de Tulle jusqu'au 28 Avril 1898 puis au 12^{ème} bataillon de Chasseurs à pied jusqu'au 21 Septembre 1898. Le nom patronymique de son livret militaire est Heitz.

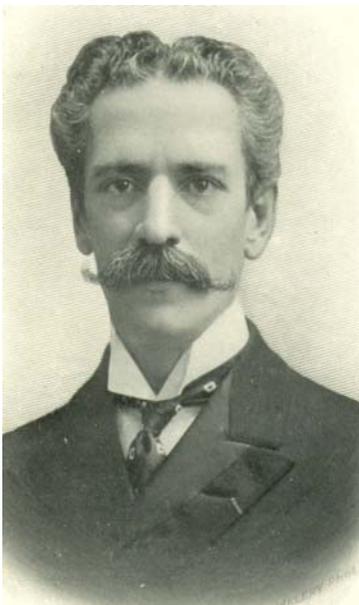
Après 11 mois de service militaire, il reprend ses études de médecine à Paris, passant avec succès le concours d'Internat des Hôpitaux de Paris en 1901. Il est 47^{ème} sur 58 nommés avant Lardennois et Ockenzik. C'est à partir de cette période qu'il porte le nom patronymique bi-patrimonial de Heitz-Boyer comme sa mère déjà depuis 1890 pour, à ses dires, faire face à sa position dans "sa riche clientèle parisienne" notamment d'artistes du théâtre de l'Odéon.

Maurice Heitz-Boyer effectue à partir de 1901 ses stages d'Interne des Hôpitaux auprès de maîtres célèbres P. Delbet, A. Gosset, P. Duval, E. Quénu, F. Terrier.

En 1903, il est Interne de 4^{ème} année chez Reclus à l'hôpital Hérold (Fig. 2) puis chez Albarran à l'hôpital Necker où se joue son avenir d'urologue. Il fréquente également Ockenzik, Lardennois, Chevassu, ses contemporains d'Internat.



De 1904 à 1908, il travaille à la chaire d'Anatomie de la Faculté sous la direction de Louis-Hubert Farabeuf (1841-1910) dont il est le dernier chef des travaux de laboratoire. Parmi ses recherches anatomiques, il faut citer : " *les rapports exacts de l'espace latéro-pharyngien* ". En 1905, il rédige son mémoire de médaille d'or des hôpitaux : " *Appareil pour le traitement des fractures de l'humérus par traction continue* ", dont E. Quénu vante l'intérêt à la tribune de la Société de Chirurgie, précédant l'Académie de Chirurgie. Il s'agit d'un système de tubes-attelles extenseurs à ressorts, ancêtre du fixateur externe actuel. La période d'Internat évolue vers une solide formation de chirurgie générale selon le concept de l'époque mais en pratique il a deux pôles d'intérêt distincts qui marqueront toute sa carrière : " *Les lésions osseuses* " sous l'initiation de P. Delbet et " *les affections urinaires* " grâce à J. Albarran (Fig. 3) dont il est le valeureux chef de clinique à l'hôpital Necker de 1908 à 1911.



Il soutient avec grand succès sa thèse inaugurale à la Faculté le 9 juillet 1908 ; cette thèse N° 461 s'intitule : " *Essais d'instrumentation et de techniques nouvelles de sutures* ". Elle présente en 56 pages les études nécessaires de l'outillage et l'importance de l'asepsie en chirurgie. Ce brillant cursus hospitalier et universitaire amorce une grande carrière qu'inaugurent sa décoration d'Officier d'Académie en 1909 et sa nomination de Chirurgien des Hôpitaux en 1912, à 36 ans, précédant son rapport célèbre au Congrès d'Urologie en 1912 sur la tuberculose rénale.

A partir de 1910 en effet il consacre ses travaux à l'urologie sous les auspices de Joaquim Albarran décédé en 1912 puis de Georges Marion qui était membre de son jury de thèse. Il publie notamment des essais sur " *les tumeurs musculaires lisses de la vessie* ", " *l'injection de pâte bismuthée en chirurgie urinaire* ", " *le cathétérisme urétéral, l'usage des variations des concentrations urinaires, dont l'intérêt est de séparer le rein malade du rein sain* ". En 1910 il introduit pour la première fois en urologie l'usage du courant électrique de haute fréquence dont l'intérêt sera reconnu ultérieurement au Congrès de Bruxelles en 1927. En juin 1914, juste avant la grande guerre, il rédige avec G. Marion et P. Germain " *un Traité pratique de cystoscopie et de cathétérisme urétéral* ". Ultérieurement, il rédige un " *Précis des maladies des voies urinaires* ".

Le conflit franco-allemand interrompt son activité civile de 1914 à 1919 mais, chirurgien mobilisé aux Armées, il développe ses connaissances. C'est ainsi qu'il fait partie du Corps Expéditionnaire de l'Armée d'Orient lors de l'expédition des Dardanelles en 1915, étant Médecin Major de 2^{ème} Classe. En récompense pour ses actes, il est décoré Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur en 1916.

De retour en France, il va poursuivre ses activités au Centre des Fractures de Châlons-sur-Marne où son sens d'observation et son esprit créatif facilitent la réalisation de modalités thérapeutiques utiles aux blessés tels les systèmes d'immobilisation et l'utilisation d'os transplantés, ce qui va énormément transformer le pronostic des graves fracas osseux. Il crée le « groupement chirurgical osseux des armées (G.C.O.A), et avec Pouliquen il met au point une série d'instruments : rugines, pinces et un davier à écrou brisé. Il poursuit au laboratoire des recherches sur l'ostéogenèse prouvant le rôle régénérateur de « l'os enflammé » lui-même en opposition avec la théorie de Leriche et Policard. Il prouve l'intérêt de « l'os mort » comme tuteur dans les grands délabrements et le réaligement après section des cals vicieux associés à des greffons ostéopériostés. En 1919, au titre du Service de Réserve, il est promu Médecin Major de 1^{ère} classe.

De retour à la vie civile, il est élu en 1919 " *Membre de la Société Nationale de Chirurgie* " ancêtre de l'Académie de Chirurgie. Le 21 juillet, il est détaché à l'hôpital Vaugirard. En 1922, il prend en charge le service de la Maison Dubois (plus tard Fernand Vidal). En 1923, il est nommé dans le service d'Urologie de l'Hôpital Saint Louis créé à l'instigation de Mourier. Le recrutement de ce service concerne surtout le bas appareil urinaire, notamment les urétrites aiguës et chroniques. Pour ces der-

nières, Maurice Heitz-Boyer prouve l'altération de l'urètre postérieur qu'il traite par évidement électro-chirurgical. De 1932 à 1939, son dernier service hospitalier est celui laissé libre par Georges Marion à l'Hôpital Lariboisière, fondation historique de Civiale que j'ai connu à peu près en l'état lorsque j'étais interne de mon Maître Pierre Alboulker en 1959. Entre 1934 et 1936 avec P. Thevenard, il réalise 32 films d'enseignement chirurgical, d'après Roger Couvelaire pour illustrer les cours techniques opératoires en pionnier didactique ! En 1939, l'heure officielle de la retraite n'est pas pour lui celle du renoncement. Il poursuit son œuvre d'urologue pendant un an à l'Hôpital St Michel.

En même temps que son ascension hospitalière, il gravit un à un les échelons universitaires :

Professeur Agrégé en Urologie en 1920,

Chargé de cours de clinique en 1929, il devient Chirurgien Honoraire des Hôpitaux en 1939, puis Professeur Honoraire à la Faculté en 1941.

Parallèlement il est fait Officier de la Légion d'Honneur en décembre 1926, (Journal Officiel du 1er Janvier 1927).

Il est membre de nombreuses sociétés savantes, notamment la Société Française d'Electro-Radiologie, s'étant intéressé dès 1910 à la réalisation et à l'action du bistouri électrique, utilisant en outre les rayons découverts par Röntgen en 1895.

A la Société Française d'Urologie, il est rapporteur au Congrès de 1912 puis Président en 1934 ;

Il est rapporteur au Congrès International d'Urologie en 1927, et au Congrès de l'Association Française de Chirurgie en 1949.

Sa carrière est couronnée par sa brillante élection dans la 2ème section (chirurgie) de l'Académie Nationale de Médecine en 1948 avec ampliation du décret du Ministre de l'Education Nationale du 19 mars 1948, après échec en avril 1942 et novembre 1946. Il fréquente régulièrement les deux Académies de Médecine et de Chirurgie, leur consacrant la plupart de ses publications importantes jusqu'à son brutal décès. Retraité, il vit le plus souvent dans sa propriété de Souelha au Maroc, assistant des confrères marocains en cas de besoin au prix de violentes colères dont la dernière déclenche un accident vasculaire cérébral dont il meurt le 28 Février 1950.

Telle est la brillante et singulière carrière chirurgicale de Maurice Heitz-Boyer, Alsacien par son père, Corrèzien par sa mère. D'aspect rigoureux et volontaire, homme de cœur et de devoir, observateur et inventif, il contribue grandement dans la première moitié du XX^{ème} siècle au rayonnement de la chirurgie française par la qualité de ses travaux scientifiques, la valeur reconnue de ses vues d'organisation des secours aux blessés de guerre qui lui vaut la reconnaissance de ses pairs au point que l'on pourrait dire le "**plus militaire des civils**", bien qu'il soit impossible d'obtenir son dossier d'officier au Service Historique des Armées.

Une oeuvre complexe de "touche à tout"

Le chirurgien civil

Maurice Heitz-Boyer à la fois ingénieur et artiste, se révèle ingénieur innovateur. Grâce à ses grandes qualités intellectuelles, observateur avisé doté d'un esprit de synthèse. Il sait, avec pragmatisme, s'intéresser non seulement aux divers domaines chirurgicaux mais aussi faire œuvre de pionnier en biologie, infectiologie, biophysique et biochimie, comme en attestent ses recherches sur :

- le processus de régénéscence osseuse et l'étude des greffes osseuses notamment le rôle du périoste et du tissu spongieux, en opposition avec le fût osseux pontant les grandes pertes de substance.
- le mécanisme d'action des courants électriques à haute fréquence
- le rôle des hormones sexuelles sur la dysurie et les tumeurs prostatiques bénignes et malignes
- les infections urinaires et le syndrome entéro-rénal expliquant les pyélonéphrites d'origine intestinale auxquelles son nom reste attaché depuis 1919.

La tuberculose rénale est l'un de ses sujets favoris ; il insiste sur l'incurabilité par le seul traitement médical dès son rapport d'urologie en 1912. La chirurgie du rein tuberculeux est le fleuron de sa notoriété internationale. Il démontre la double inoculation parenchymateuse par voie hématogène et secondairement par voie canalaire en amont de sténoses urétérales voire vésico-urétrales.

D'esprit inventif, il règle en chirurgie urinaire de multiples techniques opératoires : un procédé nouveau de création de la vessie avec le rectum dans les extrophies, un procédé de résection de l'urètre, un mode particulier de suspension du rein ptosé, un procédé de traitement conservateur des volumineuses hydronéphroses, une technique d'ablation des calculs du rein sous rayons X, des voies d'abord larges pour les interventions sur la vessie et le rein, notamment la lombotomie avec résection extra-périostée de la 12^{ème} côte.

Fondateur avec P. Marion du Journal d'Urologie, il en reste sans interruption le rédacteur en chef jusqu'à son décès. Disciple préféré de J. Albarran, il reste fidèle à son maître dont il fait en 1912 la notice nécrologique dans le Journal d'Urologie et qu'il rappelle avec émotion dans son discours de Président du Congrès d'Urologie en 1934. Tous ses écrits sont marqués du sceau du bon sens, de la simplicité d'expression, de l'exactitude des termes.

Il est aussi l'un des propagateurs les plus actifs de l'utilisation du courant de haute fréquence en chirurgie ; il en préconise avec vigueur l'emploi pour la destruction des tumeurs vésicales notamment par l'étincelage puis, pour le traitement de certaines formes polypeuses de cystite, pour la maladie diverticulaire de la prostate, pour les cystectomies larges, pour l'ablation de gros diverticules de vessie, pour les néphrectomies par morcellement.

Créateur d'instruments

Pour traction et réduction des fractures diaphysaires, il réalise son "davier universel". Dès son mémoire de médaille d'or, il étudie l'avantage d'un appareil pour réduction et contention des fractures, apprécié par P. Delbet. Il faut signaler que le célèbre organiste de la cathédrale de Paris, Louis Vierne, a bénéficié de cet appareil d'Heitz-Boyer dont il parle au chapitre V de "ses souvenirs".

Il imagine un uréthroscope opérateur et un écarteur suspubien rapidement utilisé par d'autres chirurgiens. Il met aussi au point un "appareil à cambrer et à immobiliser les opérés pour soulèvement souple permettant l'utilisation des rayons X au cours de l'opération". De même il associe ce principe pour la chirurgie rénale avec innovation d'une table d'opération, pouvant placer le sujet en déclive, en proclive, en tangage, même en roulis et ayant un plateau radio-transparent pouvant servir aussi bien en pratique urologique qu'orthopédique.

Il montre aussi dans sa thèse inaugurale la nécessité et les possibilités d'adaptation des nouveaux instruments en pratique chirurgicale et surtout les moyens modernes des diverses sutures tant en pratique digestive qu'en pratique urologique. Pour permettre la réalisation des techniques endoscopiques, il améliore les cystoscopes et les urétoscopes. En 1910 il utilise les ondes de haute fréquence pour étincelage des tumeurs vésicales. Dès 1920 il comprend l'intérêt des lampes d'émission T.S.F alimentées par le courant alternatif du secteur entre électrode active de petite dimension et électrode indifférente de large surface. Le premier appareil de bistouri électrique est réalisé par Gondet sur indication de Maurice Heitz-Boyer. Le modèle de Beaudoin est mixte (section et coagulation). Vers 1930 M. Heitz-Boyer pratique la coagulation électrique sur pince.

Ses études sur le bistouri électrique dérivent des travaux de Arsène d'Arsonval (Fig.4), membre de l'Académie de Médecine, de l'Académie des Sciences et membre libre de l'Académie de Chirurgie, fondateur de la Société Française de Radiologie et d'Electricité, natif de la Porcherie en Haute-Vienne (1851-1940).



Le chirurgien militaire

Mobilisé comme Major de 2^{ème} Classe en Août 1914 à l'hôpital d'Evacuation du 12^{ème} Corps, il s'implique pleinement dans son rôle de chirurgien de guerre, ne limitant pas sa fonction à celle de praticien. Il expose ses constats devant la Société de Chirurgie par l'intermédiaire de son rapporteur et ancien maître d'Internat E. Quénu le 11 août 1914 : "de l'évacuation et de la répartition des blessés" puis une 2^{ème} publication sera présentée par E. Rochard sur "rôle et importance chirurgicale des trains sanitaires". Il écrit : "après avoir débattu des indications opératoires dans la zone des armées, le problème de l'évacuation et la répartition des blessés est d'ordre stratégique et logistique". C'est ainsi qu'il établit le rôle du classement initial dans la zone des combats, par un excellent triage, puis un triage secondaire au cours de l'évacuation. Enfin un 3^{ème} triage peut être nécessaire à la gare régulatrice sanitaire, véritable centre chirurgical important qui est dépendant de l'organisation du classement initial.

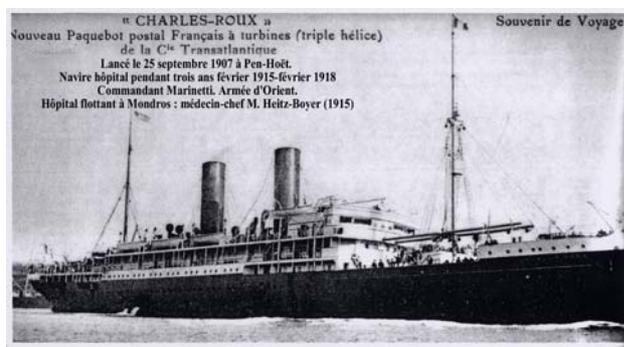
L'idée vraiment originale de Heitz-Boyer est celle des "trains sanitaires semi permanents" pour l'évacuation des blessés hors de la zone des armées, qu'il ne faut pas laisser encombrer, en arrière des combattants, par l'accumulation de ces blessés. "Il faut évacuer par train sanitaire tous ceux qui peuvent voyager alors même que l'état de leurs blessures présente une certaine gravité... L'hôpital de l'avant ne peut être qu'un lieu de passage.... Les blessés évacuables vers les centres de l'intérieur où ils rencontreront les conditions de traitements stables et l'organisation matérielle nécessaire". Il faut un train en intercommunication totale de toutes les rames ou au moins à intercirculation partielle pour que le médecin convoyeur puisse intervenir tout au long du voyage soit en cas de décès, soit en cas d'aggravation de 1^{ère} urgence et assurer en permanence le triage évolutif pour catégorisation, facilitant ainsi la répartition convenable des blessés dans les lieux de réception de l'arrière.

M. Heitz-Boyer insiste pour abandonner les wagons de marchandises et organiser des rames spéciales à partir de modifications des voitures de voyageurs, insistant en outre sur la communicabilité, la suspension, le freinage, l'éclairage, le chauffage, toutes les conditions morales pour les blessés fatigués subissant un long voyage en moyenne de 3 jours. Il préconise les trains semi permanents qui reçoivent directement les brancards des blessés couchés, environ 100 pour 300 blessés assis avec un médecin chef et un médecin spécialisé. Au cours de la bataille de la Marne il y a ainsi une soixantaine de trains semi permanents dont les résultats sont spectaculaires. Il y a en outre 5 trains permanents, véritables hôpitaux roulants, intermédiaires entre l'hôpital de l'avant et celui de l'arrière pour "blessés particulièrement graves et délicats" (mâchoires emportées, plaies du rachis, grands fracas des membres, plaies abdominales opérées). Dans chaque train il y a une salle de pansements et une pharmacie. La désinfection est l'objet constant de Heitz-Boyer qui exige une attention particulièrement rigoureuse (jets de vapeur, eau de javel, formol).

L'intérêt du nouveau concept proposé par Heitz-Boyer est évident au point que Edouard Quénu conclut sa pré-

sensation à la Société de Chirurgie : " *Le mémoire de Monsieur Heitz-Boyer est tout un programme que j'ai essayé de justifier dans ses grandes lignes et de compléter. Je vous propose d'adresser des remerciements à notre jeune et ardent collègue des hôpitaux et d'insérer son mémoire dans nos bulletins* ". **Ainsi, l'étude globale de Heitz-Boyer permet d'augmenter l'efficacité du service médical par une évacuation et une distribution des blessés sur l'ensemble du territoire à l'aide de dispositions prédéfinies, rationnelles, relevant exclusivement du service de Santé Militaire et pour les autres blessés avant leur départ de la zone des Armées lors de leur passage à la zone régulatrice sanitaire.**

L'œuvre chirurgicale de M. Heitz-Boyer lors de l'expédition des Dardanelles (1915-1916) mérite également considération. A partir du 18 juillet 1915, il réussit en effet à aménager et à conduire à l'entrée des Dardanelles un bateau hôpital, Le Charles Roux (Fig. 5).



Par sa souriante affabilité et sa ténacité proverbiale il réussit à obtenir l'aménagement de ce navire hôpital bien que l'on ne sache toujours pas s'il dépendait des Armées de Terre ou de la Marine ! Malgré sa faible qualité dans la hiérarchie militaire (Lieutenant), il a réussi à démontrer que " **rien n'est impossible à qui sait vouloir** " et que malgré les apparences on peut, même aux Dardanelles, faire bénéficier les blessés des avantages des traitements précoces des plaies de guerre. Dans son action, il était secondé par ses 2 chefs d'équipes Moure et de Martel, assistés de Braine, Soupault, Cottenot, Liébault, de Brun du Bois Noir. Il présente ses divers travaux à la " Commission Consultative Supérieure du Service de Santé de Paris " tout au long de l'année 1915 traitant des modalités de soins chirurgicaux aux blessés militaires, de la répartition de ces blessés et du fonctionnement des hôpitaux de convalescence. Au cours de l'expédition de l'Armée d'Orient, ses services exceptionnels sont reconnus. Il est promu Chevalier de la Légion d'Honneur le 24 février 1916, Médecin Major de 1^{ère} classe le 14 août 1916. La citation à l'ordre de l'Armée dit "l'hôpital chirurgical flottant Charles Roux de l'armée d'Orient pour la science et le dévouement de son personnel et son organisation parfaite a rendu les plus grands services au point de vue chirurgical tant au corps expéditionnaire des Dardanelles qu'à l'Armée d'Orient pendant la période des opérations actives".

De retour en France, il rejoint le 14 juin 1916 en pleine bataille de Verdun sous la direction du Général Pétain, l'hôpital N°17 de Châlons-sur-Marne où il s'acharne à modifier la thérapeutique des fracas osseux des membres.

Bien que de conception physio pathologique différente, son action va dans le même sens que celle de ses brillants collègues du H.O.E. de Bouleuse (Leriche, Duhamel, Proust et Roux-Berger). Succédant à Lecène et Policard le 12 juin 1918, il est médecin chef de l'Ambulance Chirurgicale Automobile (A.C.A) dite Autochir N°39 opérant en permanence sur place, près de la ligne de combat, formule nouvelle des Ambulances Volantes de Dominique Larrey et dont l'héritière actuelle est l'antenne chirurgicale mobile.

Le 2 novembre 1918, quelques jours avant l'Armistice, il exerce au Centre des Fractures de Cannes-Ecluse (Seine et Marne). Le 11 novembre, lors de la capitulation allemande, Maurice Heitz-Boyer est rappelé par le Gouvernement Militaire de Paris. Il reprend ses fonctions à Paris, dès le 3 janvier 1919. Cette même année, il est membre de la Société de Chirurgie. Le 7 janvier 1919 il intègre l'hôpital Michelet et le 10 avril il est promu Médecin Major de 1^{ère} classe de réserve à 52 ans.

C'est ainsi que de décembre 1914 à février 1919 ses publications concernent :

- 9 rapports ayant trait aux caractères organisationnels et sanitaires du conflit,
- 33 rapports sur la pathologie osseuse..., aboutissant aux mêmes conclusions que Leriche et Policard.
- et un seul rapport à caractère urologique, ce qui fait partie du caractère particulier de Maurice Heitz-Boyer, " touche à tout de génie " !

Que reste-t-il de l'œuvre de Maurice Heitz-Boyer ?

Il a fortement marqué son époque par :

son esprit créateur de pratique chirurgicale basée sur la physiopathologie des altérations anatomiques, en particulier dans deux domaines, la pathologie osseuse et la pathologie des voies urinaires.

son sens naturel de l'organisation des secours médicalisés, notamment en situation d'exception lors des afflux de blessés militaires en prolongement des barons Larrey au siècle précédent.

de son premier voyage d'études aux Etats Unis en 1910, âgé de 36 ans, à bord du transatlantique « La Provence » avant sa nomination de chirurgien des hôpitaux, Maurice Heitz-Boyer revient enthousiaste et conquis par l'esprit d'ouverture du nouveau monde. Lors du conflit franco-allemand en 1914-1918, il fréquente des chirurgiens américains et à partir de 1919 avec son jeune collègue Pasteur-Valéry Radot, son cadet de 10 ans, membre de l'Institut et de l'Académie Française, ils projettent la création d'une "association médicale Louis Pasteur Franco-Américaine ". Avec le soutien de l'Académie de Médecine et de l'American Union University, il part aux U.S.A. âgé de 45 ans à bord de « l'Olympic ». En décembre 1921, pendant 5 mois avec une activité trépidante, il crée non seulement cette association, mais en plus une association Franco-Mexicaine et Franco-Cubaine dont il assure la présidence. A son retour en France, il reprend ses fonctions à l'hôpital St Louis en 1925 et participe aux cycles de formation de jeunes chi-

rurgiens américains, membres de la "Society of Clinical Surgery" venus s'informer auprès de praticiens européens... situant ainsi la France à une place d'honneur internationale !

Si Maurice Heitz-Boyer est quelque peu oublié dans la mémoire des écoles d'orthopédie moderne, en revanche, promoteur de l'électro-chirurgie à la suite des travaux du limousin Arsène d'Arsonval et novateur dans tous les domaines de la pathologie des voies urinaires, il conserve au XXI^{ème} siècle un siège d'honneur dans le milieu urologique.

De son vivant, sa réputation fit venir à lui des personnalités. Son nom a passé à la postérité en tant qu'urologue, notamment comme initiateur du syndrome entéro-rénal à l'origine des infections urinaires, sans compter l'essor de la méthode endoscopique à but explorateur et curateur, les modalités de destruction des tumeurs vésicales et ses travaux décisifs sur la tuberculose rénale permettant à l'époque la guérison par néphrectomie... évidemment périmée à l'ère de l'antibiothérapie. Dans sa notice nécrologique du Journal d'Urologie en 1950, Roger Couvelaire évoque ce "promoteur du travail en équipe sachant que les heures imposées n'ont jamais la saveur des heures consenties..." et il conclut par ce bel hommage "un homme aussi singulier ne peut pas disparaître sans que le vide soit aussitôt perçu".

Aussi peut-on définir l'œuvre de Maurice Heitz-Boyer par le triptyque : "**Chirurgien talentueux, endoscopiste méticuleux, biologiste scrupuleux**".

Une personnalité étonnante et mystérieuse

Le 23 mai 1950, à l'Académie Nationale de Médecine, Antoine Basset conclut sa notice nécrologique : "*Esprit à facettes multiples, on peut dire qu'il était curieux de tout et qu'il s'intéressait aux choses les plus diverses ...ce n'est pas seulement un chirurgien de valeur que nous perdons, mais aussi un ami affable, serviable, fidèle, d'abord accueillant et de commerce agréable, enfin un français de bonne race ayant largement contribué au rayonnement de notre temps*".

La vie familiale

Jusqu'en 1903, Interne des Hôpitaux de Paris, Maurice Heitz-Boyer habite 6, rue Gaillon (2^{ème} arrondissement) avec sa mère, veuve depuis 1896. En fin d'internat, il se marie avec Madeleine Deveille née le 26 juin 1879, sa cadette de 3 ans, fille de Alphonse-Fernand, avoué près le Tribunal de 1^{ère} Instance et de Cécile Marie-Charlotte Couste, sans profession.

Les parents Deveille sont propriétaires de la ferme de Keradennec à Ergué-Armel, près de Quimper. C'est ainsi que Maurice Heitz-Boyer découvre les charmes de la Cornouaille et de la vallée de la rivière Odet.

Pour compenser la turbulence parisienne dès 1921 le couple Heitz-Boyer choisit Bénodet pour villégiature et, à partir de 1926, Maurice fait construire une villa en forme de paquebot et de minaret dessinée par l'architecte Albert Laprade sur la corniche de l'estuaire de l'Odet avec ses

dunes parsemées d'oyats joliment représentées par le peintre quimpérois Coran d'Ys. La villa, style arts décoratifs est achevée en 1928 et s'appelle Ker-Magdalen, à la gloire de son épouse Madeleine.

Dans les années 1926 à 1938, il reçoit à Bénodet nombre de personnages influents du milieu médical, de l'administration et de l'armée. C'est le cas du maréchal Foch, du maréchal Franchey d'Esperey, des généraux Weygand et Gouraud, tous vétérans, comme Maurice Heitz-Boyer, du conflit franco-allemand 1914-1918. Il fréquente régulièrement son voisin Maurice Bouilloux-Lafont, député du Finistère, qui est le frère de Marcel, qui s'occupe de financement de l'avionneur Latecoere. En 1950 Maurice Heitz-Boyer est inhumé à sa demande dans sa propriété de Souelha. Après le décès de Maurice Heitz-Boyer, sans enfant, cette belle villa appartient par héritage aux neveux de son épouse en ligne directe, Bernard et François Serret. Ils résident au Maroc dans le domaine de Souelha. Aussi vendent-ils la maison de Cornouailles aux enchères en 1954, qui devient un restaurant prestigieux dénommé "Le Minaret", curieux rappel de l'exil marocain des Heitz-Boyer. En 1968, son épouse Madeleine décède à son tour ; elle est inhumée dans le caveau de famille d'Ergué-Armel près de Quimper. Les parents Heitz-Boyer reposent dans leur caveau du cimetière du Père-Lachaise et le grand-père Guillaume à Chaumont en Vexin. Une telle dispersion est en opposition flagrante avec le concept du clan et du terroir corrézien, mais cette famille n'est pas à une incartade près.

Relations professionnelles et mondaines

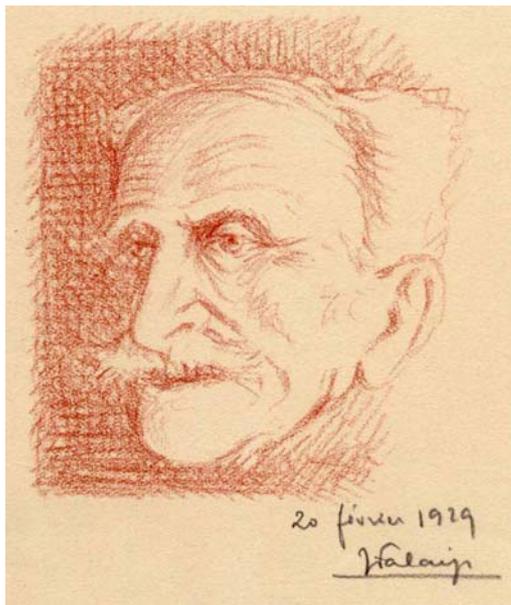
De ses multiples relations, celle du maréchal Ferdinand Foch (1851-1929) a une dimension spéciale puisque Maurice Heitz-Boyer est " le médecin ami du maréchal " qu'il a connu lors de la bataille de la Somme en 1916 puis de la bataille de la Marne et qu'il assiste dans ses derniers moments.

Dès août 1914, le maréchal Foch présentait de graves lésions pathologiques et les docteurs André et Sieur consultés estiment qu'il ne peut pas tenir campagne plus de 3 mois ! Mais avec une volonté farouche, il brave pendant 15 ans encore la lente altération rénale et cardiaque !

En décembre 1928 sa défaillance cardiaque s'aggrave et le maréchal ne quitte plus la rue de Grenelle... ! Malgré les consultations du professeur Laubry, l'inévitable évolution se poursuit et en 3 mois survient le décès.

Maurice Heitz-Boyer avec noblesse a écrit un article dans l'Illustration sur la fin du héros de la Grande Guerre en son appartement de la rue de Grenelle, le 20 mars 1929 à 17 h 45 : " grâce à mon interne Falaise que j'avais placé auprès du maréchal avec mon autre interne de Laporte qui tous deux l'entourèrent avec mes dévouées infirmières, de soins si attentifs, nous avons le reflet fidèle de cet endroit où le grand soldat a livré son dernier combat ". En effet, Falaise, dessinateur de talent, fait plusieurs croquis du maréchal, émouvants par la simplicité du style (Fig. 6).

Autre relation étonnante est celle de la Vicomtesse de la Redorte dont le legs de 5 millions de francs en 1927 pour



l'Institut Pasteur prouve l'influence exercée par Maurice Heitz-Boyer sur les familles de ses patients. Le but était de créer un laboratoire de recherche pour « l'étude des maladies des voies urinaires » destiné au chirurgien désigné, en souvenir de son mari.

Il convient également de signaler que Maurice Heitz-Boyer a des relations particulières avec l'Institut Pasteur : sa cousine germaine Thérèse Boyer (1892-1978) fille de Issac, frère de sa mère Cécile, joaillier Place Vendôme a en effet épousé Jacques Tréfouel (1897-1977) chimiste et bactériologiste distingué de l'Institut Pasteur dont il est le directeur de 1940 à 1964. Les Tréfouel sont les créateurs des bactériostatiques, les célèbres sulfamides, pour lesquels Jacques Tréfouel entre à l'Académie des Sciences en 1947.

Ses qualités humaines

Les qualités humaines classent Maurice Heitz-Boyer dans un contexte exceptionnel non seulement dans son domaine professionnel mais aussi au centre de la fresque de la société de la première moitié du XX^{ème} siècle à la recherche d'un idéal perdu qu'exprimait si bien Jean Jaurès en 1903 dans son discours au lycée d'Albi : " Etre à la fois un praticien et un philosophe, choisir un métier et le bien faire, aller à l'idéal et comprendre le réel ".

Il a su être chef d'école chirurgicale, ayant compris les messages de Claude Bernard, Brown-Séquard et d'Arsonval, faisant des sciences physiques et de la biologie une partie prenante de l'acte opératoire. Il a su adapter à sa pratique les découvertes scientifiques de son temps, notamment les ondes de haute fréquence de Arsène d'Arsonval, les acquis de Roentgen et des Curie. Il aimait dominer et vaincre. Il était aussi rude avec ses collaborateurs maniant la colère plus que la clémence.

Dans sa pratique chirurgicale Maurice Heitz-Boyer savait aussi apporter humour et fantaisie ce qui déroutait souvent ses concurrents et lui laissait évidemment l'avantage ! Dans sa présentation nécrologique du 25 mai 1950 à l'Académie Nationale de Médecine, A. Basset dit : " L'homme était séduisant et très attachant à tous les

points de vue, par son aspect physique et par son dynamisme resté intact jusqu'à la fin, par son affabilité constante, enfin par le caractère particulier de son intelligence".... " Ame généreuse et bonne il apportait une grande ardeur à tout ce qu'il faisait. Grand amateur de musique et compositeur lui même il a écrit des mélodies qui furent chantées par des artistes de renom... " Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de trace des œuvres de ce mélomane, pianiste de surcroît, né en 1876... près de l'Opéra Garnier.

Son élégance naturelle, son port altier d'une tête distinguée au sourire moqueur, soutenu par une forte moustache, le contraste des cheveux blonds et des yeux marron, son buste avantageux mais élancé pour une taille de 1m 83, tout contribuait à mettre en valeur sa prestance aristocratique.

Trois mystères de Maurice Heitz-Boyer

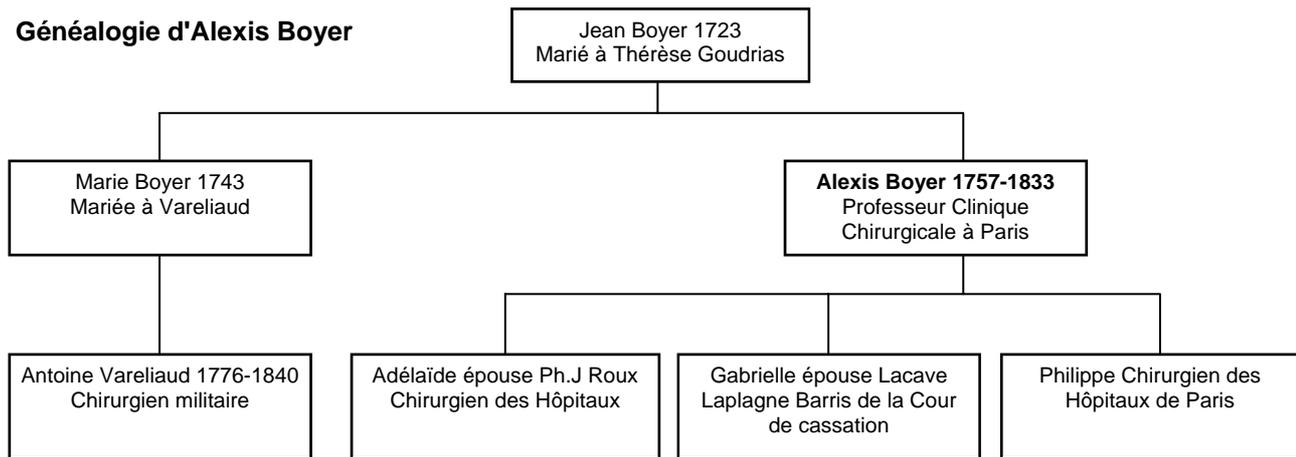
Malgré l'exemplarité de sa carrière, il n'a pas suscité l'envol d'élèves marquant la suite de son œuvre. Il apparaît en ce sens comme l'albatros que " ses ailes de géant empêchent de marcher ". Finalement Maurice Heitz-Boyer semble être professeur chirurgien des hôpitaux, certes de " qualité ", mais semblable à ses confrères. La réalité est en fait toute autre car Maurice Heitz-Boyer est un homme hors du commun, menant une vie complexe, laissant parfois le biographe intrigué sinon inquiet... et nous n'en prenons pour preuve que trois points mystérieux : l'imbroglio généalogique, la fantomatique présidence de l'Académie de Chirurgie et les affaires marocaines.

Imbroglio généalogique

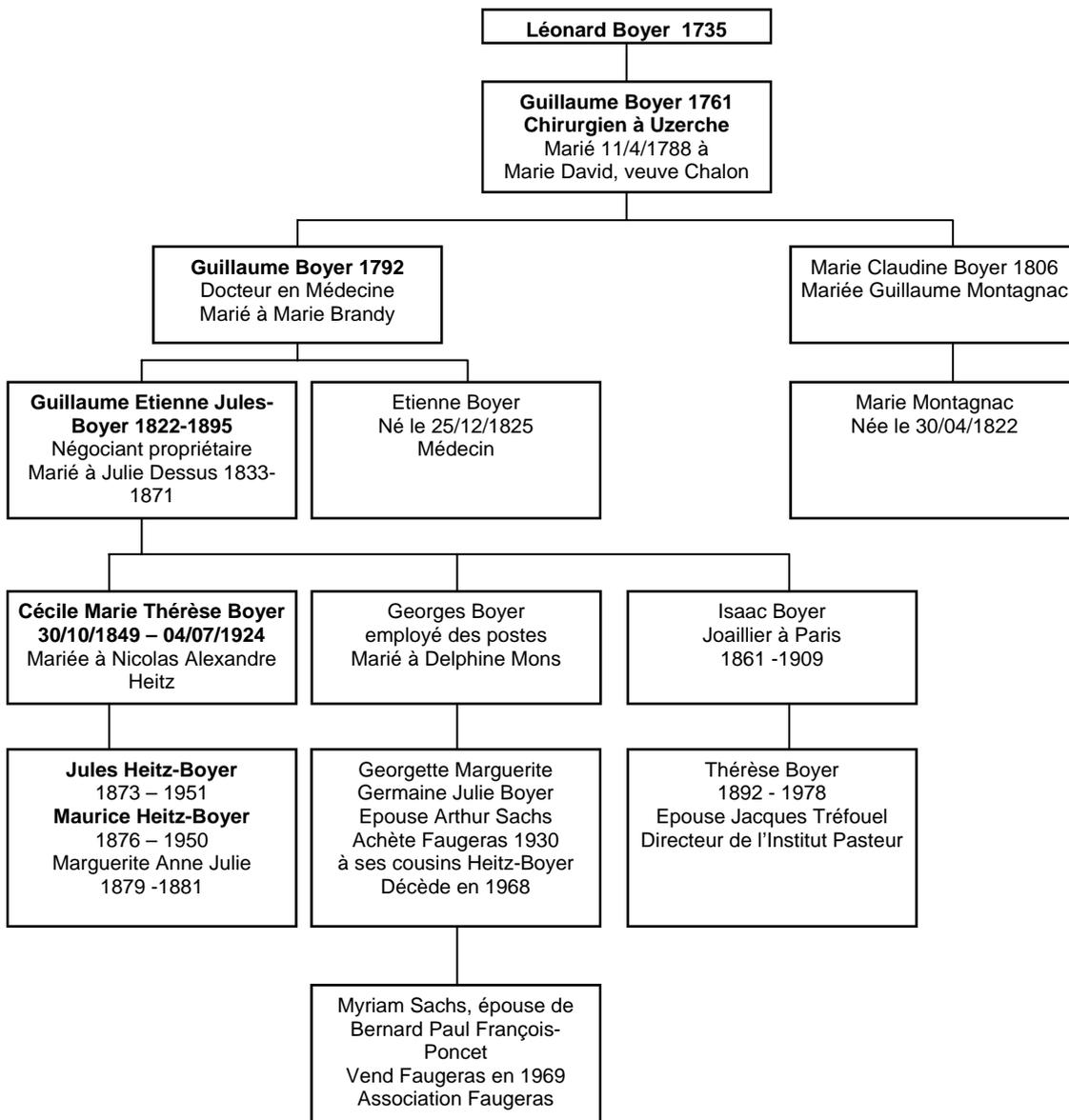
Alors que jusqu'en 1900, l'état civil et militaire mentionne uniquement Heitz, pourquoi à partir de sa nomination à l'Internat a-t-il ajouté au patronyme paternel celui de sa mère Boyer ? En fait, depuis 1890, Cécile, belle, élégante mais de caractère difficile dite " la terrible ", se faisait appeler " Heitz-Boyer " pour faire moins province dans son métier de modiste. D'après la légende familiale, elle aimait l'expression « la baronne » .. peut être par allusion au baron Alexis Boyer. Concernant Maurice, la réponse est suggérée dans le discours nécrologique de A. Basset prononcé le 23 mai 1950 à l'Académie Nationale de Médecine : " Né à Paris le 8 août 1876 d'un père alsacien, il était par sa mère l'arrière petit-fils du baron Boyer.... peut-être faut-il voir là l'origine lointaine de sa vocation chirurgicale ? " Au risque d'être considéré iconoclaste nous devons à la vérité de démontrer que Maurice Heitz-Boyer n'a aucune ascendance directe avec le baron Alexis Boyer, premier chirurgien de l'Empereur Napoléon 1^{er}. Voici les preuves basées sur l'enquête d'état civil.

L'analyse de cet arbre généalogique démontre bien l'absence de filiation directe entre Alexis Boyer et Maurice Heitz-Boyer. Au maximum il pourrait y avoir un petit cousinage entre la génération d'Alexis et celle de Guillaume, trisaïeul de Maurice. Là encore il y a imbroglio puisque Guillaume 1er, trisaïeul de Maurice, était chirurgien.

Généalogie d'Alexis Boyer



Généalogie de Maurice Heitz-Boyer



gien ...à Uzerche en Corrèze. Mais il n'y a aucune preuve de connaissance ni de fréquentation entre les deux familles de chirurgiens. Il n'y a aucune preuve de relation généalogique entre Jean Boyer (1723) père d'Alexis (1757) professeur de clinique chirurgicale à Paris et Léonard Boyer (1735) père de Guillaume (1761) pratiquant la chirurgie à Uzerche. **Il faut donc détruire le mythe volontaire ou non de cette ascendance.**

Au problème généalogique se joint un problème patrimonial : la propriété du Château de Faugeras à Condat sur Gavaneix en Corrèze. Les parents de Maurice Heitz-Boyer ont manifestement habité ce château, surtout après la mise à la retraite d'Alexandre à partir de 1893 comme le prouve la lettre ci-jointe datée de 1895 signée par Nicolas Alexandre Heitz, le père désignant le célèbre général Billot (Fig. 7), originaire de Chaumeil (Corrèze) ex Ministre de la guerre du Gouvernement Freycinet, pour lui remettre les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur (Fig. 8). On remarque les initiales entrelacées HB dans l'en tête de cette lettre avec la devise en latin : " *nil labore melius* ".

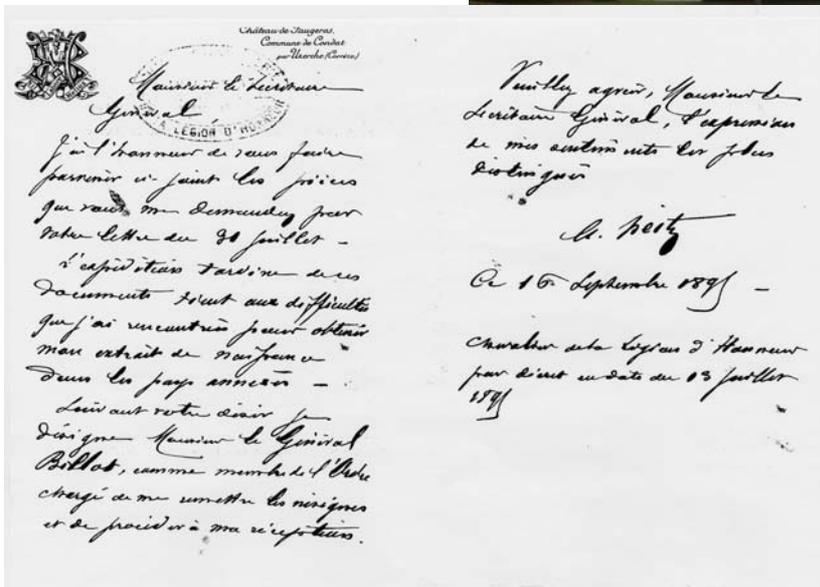


Après enquête complexe d'archives notariales nous pouvons affirmer que ce château de Faugeras appartenant à Jules Delort et à sa mère a été acheté " en acquêt " par le couple Nicolas et Cécile Heitz-Boyer pour 320 213 francs le 16 mars 1891. Ils ont habité ce château entre 1891 et 1896, notamment à partir de 1893, date de la mise en disponibilité pour raison de santé de Nicolas-Alexandre qui décède à Paris 6 rue Gaillon (2ème arrondissement), le 7 juin 1896. A cette date, Cécile Boyer veuve Heitz devient propriétaire avec ses fils Jules et Maurice du domaine de Faugeras. Par acte notarié passé à Paris le 9 juillet 1898, Cécile Heitz-Boyer est désignée comme la propriétaire exclusive.

En 1903, après le mariage de Maurice Heitz-Boyer, sa mère Cécile Boyer, veuve Heitz depuis 7 ans se remarie avec un riche rentier Charles de Beauvoir selon contrat notarié sous régime de la séparation de biens.

Un contrat en donation-partage anticipé est fait à Paris le 22 juin 1923 par lequel Cécile désigne ses enfants Heitz-Boyer (Jules et Maurice) comme ses seuls héritiers par moitié, partage sans soulte, avec réserve et clause au profit de la mère donatrice.... qui cessent au décès de celle-ci à l'âge de 75 ans le 4 juillet 1924 au château de Faugeras. Un extrait de cette donation est fait le 25 novembre 1924 au bureau des hypothèques de Tulle (Ed. 1505 N° 75).

Il est certain que Maurice Heitz-Boyer connaît la propriété de Faugeras (Fig 9) dès 1891 et après le décès de son père avant d'entreprendre ses études de médecine à Paris.



Il ne faut pas oublier en effet qu'il accomplit son service militaire (1897-1898) à Tulle ! On peut être surpris qu'il n'en ait jamais parlé dans son entourage et qu'il n'ait jamais témoigné intérêt à cette Corrèze, pays natal de sa mère ! En fait, dès 1903, il est conquis par la Cornouaille, pays natal de son épouse au point de faire construire la résidence Ker Magdalen en 1926... oubliant ses propres origines ! En outre, comme nous le verrons ultérieurement dès 1922 il est propriétaire du domaine de Souelha près de Marrakech donné par El Glaoui ! Voici pourquoi le 11 juillet 1930 il accepte la vente du château de Faugeras à sa cousine Georgette Marguerite Germaine Boyer, sans profession demeurant à Paris, N° 24 rue Las Cases. Elle est la fille de Georges Boyer, employé des Postes à Paris, frère de sa mère Cécile Heitz-Boyer. Cette vente du domaine de Faugeras est faite en l'étude de Maître Paul Laborie, notaire à Uzerche donnant tous les détails des biens acquis. Georgette Boyer épouse par la suite Arthur Sachs, homme d'affaires Américain d'origine Allemande sous le régime de la séparation de biens, habitant 33 rue de l'Université à Paris. Georgette Boyer décède en 1968, la fille Myriam Sachs hérite le château de Faugeras de sa mère. Elle épouse Bernard Paul François-Poncet, frère du ministre des Affaires Etrangères. Le domaine de Faugeras repris par la Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural (SAFER) est vendu en 1969 : le château avec un parc de 12 ha est racheté 450 000 francs pour une association d'handicapés présidée par le Docteur Hélène Bost-Hourticq selon acte passé chez Maître Delbreille notaire à Condat/Gavaneix.

Le fantomatique Président de l'Académie de Chirurgie

Habitant 16 rue Spontini dans le XVI^{ème} arrondissement de Paris avec son épouse et une vieille servante, lors de la débâcle de 1940 précédant l'invasion allemande, Maurice Heitz-Boyer quitte la France, se réfugiant dans sa propriété marocaine avec son neveu Bernard Serret qui vient d'avoir 18 ans pour éviter la réquisition du service de travail obligatoire. De retour à Paris en 1942, Maurice Heitz-Boyer est candidat à l'Académie Nationale de Médecine sans succès. Il supporte mal la pression du règne d'occupation nazi. Sa clinique rue Piccini est réquisitionnée. Il rend visite au maréchal Pétain à Vichy (1856-1951) qu'il a connu lors du conflit de 1914-1918, notamment à la bataille de Verdun. La lettre adressée au maire de Bénodet est formelle, la rencontre avec le maréchal Pétain ayant eu lieu avant l'entrée de l'occupant allemand en zone libre, 11 Novembre 1942.

Selon la coutume, Maurice Heitz-Boyer est élu en 1942 Vice-président pour être l'année suivante, en 1943, Président de l'Académie de Chirurgie. Or, en 1942 Maurice Heitz-Boyer part rapidement au Maroc où le surprend le 1er débarquement allié d'Afrique du Nord, 7 et 8 novembre 1942. Il fait connaissance avec le général Juin (Fig. 10). Alphonse Juin, camarade de promotion de Charles de Gaulle à St Cyr, prisonnier en 1940, incarcéré à Konigsstein, libéré à la demande expresse du général Maurice Weygand.

En septembre 1941, A. Juin est nommé commandant des troupes du Maroc. Il va ainsi participer à l'Armée d'Afri-



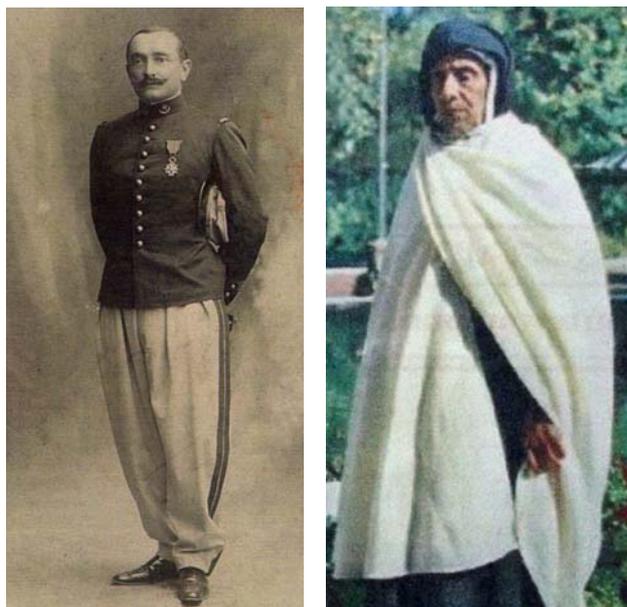
que du Nord composante du double jeu de M. Weygand, à partir de laquelle il formera et commandera le corps expéditionnaire en Italie. Le général Noguès résident général fait tout pour contrecarrer les activités allemandes mais il est mal vu par le Gouvernement de Vichy. En novembre 1941 après le départ de Weygand, Juin est commandant en chef en Afrique du Nord et obtient de Pétain le maintien de Noguès à Rabat.

Maurice Heitz-Boyer reste au Maroc de 1942 à 1945. Il est intéressant de lire le procès verbal de la séance de l'Académie de Chirurgie du 27 Janvier 1943 : " Vous avez choisi pour Président en 1943 Maurice Heitz-Boyer, mais les circonstances le retiennent loin de nous. En attendant son retour, je vais prier Monsieur Roux-Berger d'assumer la charge de diriger vos débats." Le procès verbal de la séance du 17 Novembre 1943 confirme définitivement la carence de Maurice Heitz-Boyer et la nécessité de son remplacement : " l'Académie de Chirurgie décide, à l'unanimité de décerner le titre de Président pour 1943 à Monsieur J.L. Roux-Berger ". Ainsi s'éclaire le mystère de la présidence fantôme de Maurice Heitz-Boyer à l'Académie de Chirurgie, mésaventure unique de notre Compagnie !

Les affaires marocaines : "pavane ou gaillarde ?"

La raison d'Etat : l'opération salvatrice du Glaoui en 1921

Le Maroc est à cette époque sous protectorat français depuis 1915 mais à la fin de la 1ère guerre mondiale le Sud Marocain n'est pas encore une zone pacifiée ; en effet, nombre de tribus berbères sont encore en rébellion ouverte contre l'occupation française et refusent de faire allégeance. Pour atteindre son objectif de pacification le Maréchal Lyautey, résident général au Maroc s'appuie sur des chefs dits " caïds " qui sont favorables à son action. L'un d'eux, sans doute le plus fameux, est Hadj Thami El Glaoui (Fig 11) encore appelé par les français " Pacha de Marrakech ".



Le colonel Berriau (Fig. 12), créateur des officiers de renseignement des affaires indigènes est en étroite amitié avec El Glaoui, dont il se porte garant et qu'il présente au maréchal Lyautey. Au décès du colonel Berriau en grandes pompes en 1918, El Glaoui participe officiellement à la cérémonie

Membre influent de la famille des Glaouas, tribu issue des hauteurs de l'Atlas, il va très tôt présenter un soutien de premier ordre pour la France. Bien plus tard, le Pacha de Marrakech défendra le parti de la France lors des revendications d'indépendance du futur roi Mohamed V. Après sa mort en 1956 tous ses biens furent confisqués et la famille se dispersa vouant les casbahs à la ruine comme le décrit Cavin Maxwell dans son livre " El Glaoui dernier seigneur de l'Atlas", (Fayard Editeur 1968) .

En 1921, il est affecté par une maladie rénale grave, probablement une sévère tuberculose rénale d'après les informations recueillies. A cette époque Maurice Heitz-Boyer a déjà publié son travail sur le traitement chirurgical de cette affection. C'est pourquoi le Maréchal Louis-Hubert Lyautey décide de faire appel à lui pour traiter le Glaoui. Dans la position de la France Lyautey ne peut pas se permettre la perte éventuelle d'un homme de cette importance. Il contacte donc personnellement Heitz-Boyer par téléphone et lui expose la situation. Il n'y a pas d'alternative dans l'esprit du maréchal Lyautey : le déplacement sans délai du chirurgien au Maroc pour soigner le Glaoui est impératif. Préférant opérer dans son établissement parisien Heitz-Boyer proteste mais rien n'y fait, Lyautey ne lui laisse pas le choix. Il apparaît ultérieurement qu'Heitz-Boyer a été mis devant le fait accompli. Le déplacement de son matériel de clinique, à savoir 2 groupes électrogènes et une table d'opération ont été effectués par camion, de même ont été réquisitionnés et expatriés les personnels nécessaires. Tout a été organisé sans accord préalable du chirurgien sur ordre exclusif du maréchal. La raison d'Etat ne pouvant être contrariée, Lyautey avait fait prévoir des équipes de remplacement pour éviter toute carence aux différents postes parisiens

qu'assurait Heitz-Boyer dans la faculté et les hôpitaux où il exerçait... et ceci à l'insu du Professeur !

A contre cœur Heitz-Boyer quitte donc la Métropole pour Marrakech accompagné de son épouse et de son premier assistant. L'intervention réussit pleinement, vraisemblablement une néphrectomie. Sur l'insistance du Glaoui, Heitz-Boyer demeure à ses côtés jusqu'à complet rétablissement.... Bel exemple de colonialisme utile et réussi ! Durant leur séjour, les Heitz-Boyer sont éblouis par la magnificence qui émane des palais et des mosquées. C'est de la vision de cette architecture que germe dans l'esprit de Maurice Heitz-Boyer l'idée d'une résidence de même style qu'il fait construire à Bénodet à son retour en France.

Après plusieurs mois auprès de son patient, Heitz-Boyer rentre à Paris, laissant à Marrakech son assistant pour surveiller la fin de la convalescence du Pacha. Certes, le chirurgien ne s'attendait pas à recevoir de cadeau pour cette mission imposée par la France dont l'honneur d'ailleurs ne lui échappait pas. Mais, fidèle à sa réputation de générosité, le Glaoui lui fait don de terres vierges situées dans le bled de Saada-Souelah à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Marrakech. Cette propriété est le refuge préféré de Maurice Heitz-Boyer qui s'efforce de développer ses plantations de céréales et d'agrumes. C'est en ce lieu qu'il s'exile volontairement de 1942 à 1946. C'est là qu'il termine l'extravagante épopée d'un fils du Tiers-Etat limousin et alsacien parvenu glorieusement dans la magnificence des grands.

Pour la diplomatie Franco-marocaine

Une lettre manuscrite de Maurice Heitz-Boyer adressée au Président de l'Académie Nationale de Médecine le 24 mai 1948 dit : " Ne vous étonnez pas que je ne sois pas venu à notre Académie depuis maintenant début avril : vous savez le rôle important que j'ai d'assumer la conservation de la parfaite santé du Pacha de Marrakech notre solide et fidèle pivot d'influence dans ce pays. C'est sur lui que s'appuie essentiellement le Général Juin qui va venir vendredi passer 2 jours ici et " mon Glaoui "fait croque mitaine quand le sultan ne veut pas être sage"..."En tous cas, après une absence de 11 mois, à cause de mon élection à l'Académie, je peux rassurer votre cœur de patriote : le Maroc tient ferme et en lui-même (prospérité extrême parce que le minimum de dirigisme et de fiscalité ... extravagant) et dans son attachement à la France".

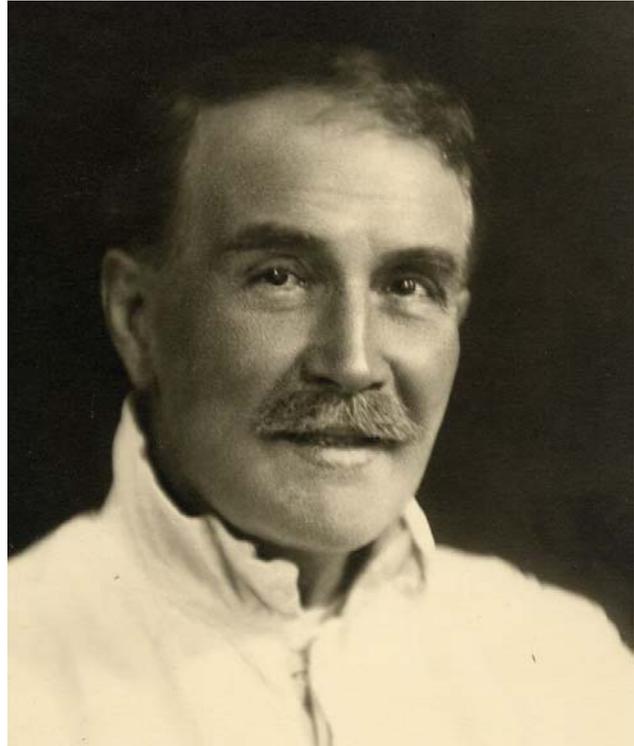
Dans cette même lettre Maurice Heitz-Boyer aborde un sujet plus spécialement médical des relations franco-marocaines prouvant sa constante vigilance pour la création d'un "laboratoire de chirurgie expérimentale" visant les fonds propres du Glaoui comme il avait orienté le legs de la Vicomtesse de la Rodorte en 1926. "Nous attachons scientifiquement le dernier fils du Pacha le plus intelligent, esprit remarquable qui désirait ardemment faire sa médecine et qui fut orienté vers la biologie avec mon idée de laboratoire de chirurgie (qui deviendrait vite de biologie expérimentale). ... alors pourriez-vous, l'Académie et son Président m'aider à réaliser ce projet ? Le Pacha ... doit avoir annuellement quelques cent millions de revenus...voit la chose assez favorablement ; le résident la

désire... le Glaoui est très sensible aux honneurs, voyez-vous une manière que notre docte compagnie puisse faire quelque chose de ce genre à son égard pendant son prochain séjour d'été à Paris ? "

Il s'agit là d'un propos digne d'un membre du Quai d'Orsay. Cette lettre prouve l'homme d'envergure décrit par Pierre Léger dans sa chronique de l'urologie Française : "jovial, charmant, optimiste, poète, un homme d'une étonnante vitalité aux multiples facettes". Etienne Sorel, président de l'Académie de chirurgie, présentait ainsi notre confrère : "toujours svelte, alerte, jeune et plein d'allant, il portait avec une allégresse étonnante le poids de ses 73 ans".

A la fin de sa notice nécrologique le 8 mars 1950, Etienne Sorrel, Président de l'Académie de Chirurgie concluait : "J'espère que quelque jour l'on voudra faire revivre ici sa silhouette élégante et son charme si personnel". Il a fallu attendre 55 ans pour qu'enfin cela soit réalisé. Nous remercions la dernière descendante, petite nièce par alliance de Maurice Heitz-Boyer, Madame Bernard Serret, des renseignements qu'elle nous a fournis pour l'évocation de ce personnage mystérieux mais fascinant qu'était Maurice Heitz-Boyer, défini par Pierre Léger dans les "chroniques urologiques" comme "un poète de l'urologie mais pas un cartésien".

Pour le 130^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Heitz-Boyer, le 56^{ème} de sa mort et le 86^{ème} de son intronisation dans notre Compagnie, nous remercions également Madame le Docteur Hélène Bost-Hourticq Présidente de l'Association de Faugeras permettant que le souvenir de ce "grand couteau" mais aussi humaniste protecteur du beau, du bien, du bon jusqu'au sublime... plane encore sur ce coin de Corrèze dont il n'a pourtant jamais parlé.



Sur cette ultime photographie, remarquez son sourire charmeur mais quelque peu narquois comme s'il saurait en lui-même quelques ruses encore dissimulées d'une existence de Dieu Olympien (Fig 13).